

# Sorciers, croyances et formules magiques relatives à la maladie, en Limousin au XIX<sup>e</sup> siècle

par J.-L. MONIEZ et M. BOUCHER \*

(Lyon)

## INTRODUCTION

Parmi toutes les coutumes et croyances traditionnelles limousines, celles qui se rapportent à la maladie sont les plus importantes et sans doute les plus vivaces.

Il n'est pas sans intérêt d'en faire une étude succincte, pour la connaissance de l'homme et de sa mentalité d'abord ; pour le médecin ensuite dont l'influence croît en fonction de sa connaissance du malade et tout particulièrement lorsqu'il s'agit d'affections relevant du psychothérapeute.

*Précisons trois points relatifs à cette modeste étude :*

— Elle ne prétend nullement à l'exhaustivité. Nous nous sommes limités à quelques exemples pour illustrer les différentes parties de l'exposé.

— Nous avons choisi ces exemples dans une région correspondant sensiblement à l'ancienne province du Limousin (Haute-Vienne, Charente, Périgord, Corrèze et Creuse).

— Nous avons également limité notre étude aux populations paysannes. Les habitants étant divisés en trois classes : bourgeois, artisans et paysans. Le choix de la catégorie paysanne nous a été dicté par le fait que c'est dans cette dernière que les traditions ancestrales se sont le mieux maintenues.

---

\* Communication présentée à la séance du 26 février 1976 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

## LE PAYSAN LIMOUSIN

Il habite les villages et hameaux où il cultive un sol ingrat soit pour le compte des autres soit pour lui-même.

Il est sobre, ardent au travail. Dès le lever du jour, il inspecte son bétail, prépare le matériel qui doit lui servir pour les travaux de la journée, tandis que son épouse lui prépare un petit déjeuner composé d'eau chaude, de sel, de beurre et il y fera détremper quelques tranches de pain noir. Il se rend alors à la terre, nanti de ce repas plus que frugal.

S'adonnant inlassablement aux plus rudes travaux, il épuise ses forces aux soins d'un sol ingrat qui le frustre de sa peine et de son espérance. A midi et le soir, ses repas ne seront que la répétition de celui du matin auxquels viendront s'ajouter un peu de lait et quelques pommes de terre bouillies.

Malgré cette sous-alimentation le paysan est en général fort et robuste. Le tempérament sanguin anime sa personnalité. Cependant son dur labeur et son alimentation précaire l'use prématurément.

De plus, aux causes débilitantes d'un travail pénible, s'ajoutent une hygiène plus que précaire, tant en ce qui concerne son corps que son habitation et une exposition aux rudes intempéries de la région.

Ainsi, à cette époque, le paysan souffre de quatre maladies seulement :

— *la petite échauffure* : (température, grippe et angine) qui ne mérite pas du tout, du fait de sa bénignité que l'on fasse appel au médecin ;

— *la grande échauffure* : (pneumonie, scarlatine, dysenterie, catarrhe) qui est un peu plus grave et doit donc suivre son cours sans être contrariée par une quelconque intervention ;

— *le mal dans le corps* : (lésions du cœur, du foie, des reins) qui dure longtemps et donc, dans ce cas — et du fait de sa gravité — on n'appelle pas le médecin ; car celui-ci, au vu de son impuissance devant le mal ne manquerait pas de revenir au chevet de son malade, plusieurs fois de suite, ce qui coûterait forcément cher ;

— enfin, *le corps gâté* : (phtisie, cancer, paralysie) maladies contre lesquelles le médecin est impuissant.

D'autre part, les femmes détestent montrer leur corps à un étranger et cette répugnance, jointe à un manque total d'hygiène, favorise le développement effréné et épidémique des maladies de la peau (teigne, gale, érysipèle, ulcères, dartres et pustules).

Le sol est peu fertile (terre granitique) et le paysan produit un peu de tout, mais en petite quantité : on vend et on achète peu, l'argent est rare. Il est d'ailleurs courant de dire à cette époque que la seule richesse qui puisse sortir d'une maison est la fumée qui sort de la cheminée.

Traditions et mentalité font que le médecin est appelé rarement, dans les cas graves ou désespérés.

## LE MEDECIN

Il ne ménage ni son temps, ni sa peine, en parcourant 40 000 km par an à cheval, à pied ou en cabriolet. Malgré cela, il reste aussi pauvre qu'au premier jour de sa carrière.

Son travail est un sacerdoce, où il fait le meilleur usage de la vie que Dieu lui prête ; son rôle consiste à soulager les malades, riches ou pauvres à l'exemple de ses maîtres de l'Hôpital-Dieu de Clermont-Ferrand, qui l'ont formé jadis.

Le principe était : *medicave, cito, tuto et jucunde* (vite, sans danger, dans la joie).

Ainsi, ayant à sa disposition une médecine rudimentaire à laquelle il soumet les cas les plus difficiles et qui, de se fait, enregistre de nombreux échecs, le paysan limousin illettré, désargenté, se tourne vers les coutumes et croyances ancestrales transmises oralement de génération et génération.

## BONNES FONTAINES ET SAINTS GUERISSEURS

La ferveur populaire s'attache à certaines fontaines dont plusieurs sont encore assidûment fréquentées. Chaque commune a sa ou ses fontaines placées sous le vocable d'un saint, auprès duquel on intercède en faveur du malade selon un rituel immuable et séculaire.

Certaines fontaines sont d'anciennes sources sacrées, divinisées par les Celtes. On se rend en dévotion à telle ou telle fontaine pour certaines maladies, en particulier les rhumatismes et douleurs diverses, les maux de ventre, les paralysies, l'épilepsie et les maladies infantiles.

Le choix de la fontaine est affaire de « spécialistes », qui utilisent différents procédés.

En Basse-Marche : on « tire les voyages » avec des morceaux d'étoffes appartenant au malade, que l'on dépose sur un verre d'eau ou que l'on fait flotter au gré des vents. Pendant que l'on récite la liste des saints protecteurs, on observe l'étoffe : le premier morceau qui s'enfonce désigne à coup sûr le nom du saint à invoquer, comme la direction du bandeau celle de la fontaine où il faut aller. On peut également utiliser des brins de laine.

Dans la région de Limoges et de Solignac, « on sait de quel saint bouge le mal » en faisant brûler une tige de noisetier : la flamme qui s'éteint le désigne parmi ceux qui figurent dans la liste que l'on récite.

Dans la région de Chalus, « on met de part » en utilisant, de la même façon du charbon de tige de noisetier, coupée la veille de la Saint-Jean.

Dans le Nantonnais (Dordogne) on « tire de part ».

Dans la Charente limousine on « tire ou vire les devoirs ».

Si « tirer les voyages » se comprend facilement, « mettre de part » semble plus obscur. En fait, il s'agit de « mettre de part l'argent du voyage ». Cet argent est collecté dans chaque maison et un parent du malade se charge d'effectuer la dévotion. On peut aussi en charger la « devineresse » qui refuse tout paiement, mais accepte les cadeaux.

A la fontaine, les rites ne sont pas partout identiques, mais on peut noter certaines constantes :

- parcours déterminé autour d'une croix et d'un saint ;
- prières en nombre variable ;
- jet d'objets ou d'argent ;
- ablutions ;
- prélèvement d'eau pour la faire boire au malade.

On peut citer les fontaines de Haute-Vienne : Saint-Armand à Saint-Junien, Saint-Victorien, Chaptelat, Chalus, les Cars, Campagnac, Saint-Basile ; en Creuse, on trouve : Sainte-Claire (Guéret), Sainte-Madeleine (Parsac), Saint-Gervais (Measnes), Saint-Aimé (Clairavaux), Versillac, Saint-Hubert (qui passe pour guérir la rage)...

Enfin, en Charente : Calirac, Brillac, Roussines, Rouzèdes, Montembœuf.

Notons au passage, certaines vertus attribuées aux fontaines et reposant sur des jeux de mots : Sainte-Claire (yeux), Saint-Aurélien (oreilles), Saint-Estropé (estropié), Saint-Pissou (énurésie).

Il ne faut pas oublier que ces fontaines étant placées sous le patronage d'un saint, la ferveur populaire ne manque pas de les invoquer : c'est pourquoi certaines croix ou statues sont connues pour opérer de remarquables cures, par simple contact.

Par exemple à Darnac (Basse-Marche) il faut atteindre à l'aide d'une pelote de laine lancée à distance la partie du corps du Saint-Patron correspondant à celle qui est malade. Inutile de préciser que la pelote ne pouvant servir qu'une fois, le sacristain n'oublie pas de la ramasser.

Il en est de même à Saint-Junien (Haut-Limousin) où le malade ou l'un de ses vêtements doit toucher le saint.

A Berneuil (Haut-Limousin, Lussac-les-Eglises (Basse-Marche) des lambeaux d'étoffe accrochés aux statues produisent les mêmes effets.

#### *QUELS SONT LES RESULTATS PRATIQUES ?*

Les miracles peuvent être évoqués par dizaines. Par exemple, en Dordogne, on rapporte qu'un vieil homme paralysé par les rhumatismes revint guéri de la Fontaine-de-la-Goutte, située à Bourneix.

Egalement, le forgeron de Champs-Romain, obligé de marcher à l'aide de béquilles à la suite d'une maladie, tira de part, et son beau-père effectua la dévotion à Saint-Avit. Il rapporta de l'eau avec laquelle le forgeron se frictionna, et le lendemain, il fut naturellement guéri.

Cependant, les échecs sont bien sûr encore plus nombreux ; mais ils rendent rarement sceptiques les croyants ni n'affectent la renommée des fontaines ou saints.

Ce phénomène est dû, d'une part à une mentalité où la logique cède le pas à la mystique, d'autre part à l'absence d'information scientifique et à l'existence d'une fidélité inconditionnelle à la coutume.

En réalité, le paysan peut toujours se tourner vers le rebouteux ou le sorcier. Est-ce un geste de lassitude, une dernière corde ou une démarche de la foi ? Nous verrons cela tout à l'heure.

*Ainsi donc en cas de carence de la fontaine*, on consulte le guérisseur sorcier qui prétend posséder des secrets et applique sa technique aussi bien à l'homme qu'à l'animal. Il peut lever ou jeter les sorts et prétend manier les forces occultes, diaboliques, toujours magiques à grand renfort de gestes mystérieux plus ou moins adaptés.

Par exemple, les « noueurs d'aiguillettes » qui peuvent rendre l'homme impuissant en nouant une cordelette le jour du mariage de la victime : autant de nœuds, autant de fois l'époux s'efforcera en vain de consommer le mariage. Le remède consiste à trouver la cordelette et à la dénouer.

C'est peut-être pour cette raison qu'il est d'usage, à Ambazac et dans le Limousin, de conserver le cordon ombilical de l'enfant et de le lui faire dénouer à 6 ans pour « qu'il soit adroit », ou bien on garde le cordon pour être sûr de garder l'enfant.

En général, le sorcier guérit souvent la maladie en la « faisant passer » chez un autre animal, homme ou arbre, en particulier pour les verrues

Notons au passage le technique du cultivateur de Saint-Junien-le-Petit, en Haute-Vienne, qui guérissait les convulsions en marmonnant quelques prières tout en se tenant droit sur les mains, les jambes en l'air. Les sorciers font un hardi mélange de religion et de sorcellerie, la plupart du temps.

Bien souvent, le *forgeron* cumule sa profession avec celle de sorcier : c'est lui qui, en particulier, débarrasse d'une mauvaise dent et si par hasard il se trompe, il n'hésite pas un instant à en arracher une seconde.

C'est également lui qui traite les morsures de vipères : le blessé dont la jambe a déjà pris la couleur du reptile est étendu sur l'enclume. Le forgeron se saisit d'une barre de fer dont l'extrémité est rougie à blanc et il plonge celle-ci dans les chairs blessées qui fument et grésillent, tandis que le blessé hurle de douleur.

Sa technique diffère peu de celle du chirurgien de Clermont-Ferrand. Il complète son traitement en faisant boire au malade du lait de chèvre où

aura bouilli un caillou, dit pierre du serpent, dont la surface bigarrée ressemble en tous points à la peau du reptile. Le traitement n'en sera que meilleur si le patient porte cette pierre dans sa poche jusqu'à ce qu'il ne boite plus.

Le forgeron a également une technique très singulière pour guérir la grosse rate (ballonnement du ventre) : l'enfant est étendu de nuit sur l'enclume, en présence de sa mère et de son parrain et le forgeron, armé de son lourd marteau, fait mine d'en asséner un coup à l'enfant. Cette technique est souveraine !

Le paysan limousin a également recours au *rebouteux* qui possède le « don ». Certains sont si habiles que prêtres et médecins n'hésitent pas à leur faire appel. On verra l'exemple de Pierre Brioude, de Maslinas, en Lozère, seul rebouteux statufié.

L'histoire dit qu'ayant réparé habilement une croix brisée et saccagée par un vandale, il reçut un don du ciel qui lui permit de remettre les articulations en place. Il fut poursuivi en justice par les médecins et ayant lui-même désarticulé un mouton, aucun médecin ne put guérir celui-ci. Pierre Brioude ayant remis le mouton en « ordre de marche » si je puis dire, les médecins quittèrent la salle sous les huées du public.

En cas de défaillance de ces procédés, le paysan limousin dispose d'un arsenal de remèdes séculaires, souvent à base de plantes qui lui permettent de traiter certains maux moins spectaculaires.

Ce sont les remèdes populaires que nous avons classés selon les quatre maladies dont souffre le paysan.

Bien entendu, il n'existe à notre connaissance aucun remède contre la « grande échauffure » puisqu'elle doit suivre son cours.

#### *PETITE ECHAUFFURE*

*Contre la température* : A Saint-Priest-de-Ginnel (Corrèze), le remède du Bon Dieu consiste à couper une pousse de noisetier d'un an, à y faire autant d'incisions en croix que le malade a eu d'accès, à la jeter aussi loin que possible derrière soi, puis à réciter cinq Pater et cinq Ave en l'honneur de Sainte-Geneviève de Paris. Le remède du Diable consiste à prendre une touffe d'ortie avant le lever du soleil et à y prélever de la main gauche neuf têtes que l'on déposera sous une grosse pierre, sur laquelle on fait un signe de croix du pied gauche en récitant cinq Pater et cinq Ave.

A Limoges, mettre une araignée vivante dans une belle noix, entourée d'un linge fin et pendue en amulette au cou à hauteur du creux de l'estomac, ainsi, quand l'araignée sera fin morte, la température aura pris la porte.

En Charente, faire cuire un œuf dans l'urine du fiévreux puis l'exposer à un carrefour : celui qui ramasse l'œuf se charge du mal.

En Haut-Limousin, résultat identique en enfermant une grenouille dans un panier après lui avoir crevé les yeux.

*Contre le rhume* : Il faut aspirer par le nez du jus de poireau ou de la fumée de poivre jeté sur une pelle rouge.

*Contre la grippe* : Boire un bouillon de légumes fait avec deux têtes de lapin coupées en deux.

*Contre l'asthme* : Il faut manger, à jeun, deux oignons blancs cuits sous la cendre avec de l'huile et du sucre ou bouillis avec du beurre et du miel.

*Contre le mal de gorge* : Mettre la chaussette du pied gauche autour du cou et si celle-ci est garnie de cendres, le remède n'en sera que plus efficace. La crêpe bien chaude et bien grasse est également souveraine.

#### LE MAL DANS LE CORPS

*Contre l'eczéma* : Badigeon de framboises ou de myrtilles.

*Contre brûlures et coupures légères* : On récite une prière spécifique et on fait sur les lésions 3 ou 5 signes de croix, peut-être en souvenir des cinq plaies du Christ.

*Contre les brûlures plus graves* : Il faut dire : feu, feu, feu éteins ta fureur comme Judas changea de couleur en trahissant notre Seigneur dans le Jardin des Oliviers (on souffle alors trois fois sur la brûlure).

*Contre les verrues* : On trouve des recettes variées : A Chalus, on suspend une tige de genêt qui, en se desséchant, fait dessécher les verrues. A Saint-Maurice et à la Souterraine, on place sous une pierre l'écorce d'une tige de genêt.

En Corrèze, on frotte les verrues contre la veste d'un cocu ou on les frictionne avec du suc de chélidoine (herbe à verrues), ou on peut aussi les toucher avec une limace rouge.

En Haut-Limousin, il faut enterrer à deux heures du matin, sans être vu et à la pleine lune, une pomme ou une touffe de cheveux ou bien mettre deux grains de sel dans un linge et le jeter ensuite au milieu d'un chemin : celui qui le ramassera prend les verrues. On peut aussi les frictionner avec des feuilles de saule que l'on enfouit ensuite dans du fumier.

En Charente, il faut uriner sur les verrues au milieu d'un chemin, puis verser sur celles-ci du lait que l'on fait lécher par un chat, puis ramasser un os abandonné par un chien et trois matins de suite avant le lever du soleil, en frotter les verrues et jeter dans un puits une pierre ou autant de haricots que l'on a de verrues, en courant de façon à ne pas entendre le bruit de leur chute.

*Contre la jaunisse* : Il faut porter un morceau d'ambre autour du cou : la jaunisse passe au fur et à mesure qu'il diminue.

Mais rien n'est plus souverain que regarder dans les yeux un brochet vivant.

On peut aussi faire sécher des excréments de poule au soleil puis les mélanger à du vin blanc et boire le tout.

*Contre le mal de rein* : On utilise à Saint-Maurice (La Souterraine) une ceinture d'herbe de Saint-Jean (lierre terrestre).

En Charente, il faut ceindre son corps d'une corde de chanvre béni, qui sert à maintenir des feuilles de bardane (plante poussant sous les décombres).

*Contre la migraine* : Il faut manger la cervelle d'un corbeau, cuite au charbon de bois.

*Contre le mal de dents* : Il faut couper avec la dent malade la première fougère rencontrée et réciter ensuite le premier jour de la nouvelle lune trois Pater et trois Ave en l'honneur de sainte Appoline.

On peut aussi placer dans une dent creuse de la cendre de vers de terre que l'on maintiendra en place par de la cire vierge...

En outre, on peut réciter cette oraison : « Sainte Appoline est assise sur une pierre. Notre Seigneur passant par là lui dit : Appoline que fais-tu là ? Retourne-t'en ; si c'est une goutte de sang, elle tombera ; si c'est un ver, il mourira ». On termine alors par un signe de croix, cinq Pater et cinq Ave.

*Pour lutter contre la méningite* : Il faut appliquer sur la tête du patient les deux moitiés d'un pigeon coupé en deux alors qu'il est encore vivant. (On peut procéder de même avec une colombe pour traiter la fluxion de poitrine).

Un remède cocasse est celui utilisé pour lutter contre *l'occlusion intestinale* : il faut avaler une bille de plomb, d'ailleurs ceux qui en possèdent la prêtent volontiers.

*Contre le mal d'oreille* : Il faut y verser du lait de ferme et on peut compléter, pour plus d'efficacité, avec un morceau de lard bien chaud.

Enfin, *pour soulager les protastiques* : Il faut leur faire absorber une infusion de fleurs de fèves.

## LE CORPS GATE

Le médecin est impuissant, mais le paysan lui, possède des recettes :

*Pour faire disparaître les tumeurs* : Il faut appliquer sur celle-ci un crapaud âgé de 7 ans. D'ailleurs, il n'est pas rare d'entendre dire que tous les médecins en possèdent un, mais ne veulent pas le prêter.

A Saint-Padoux (Haute-Vienne), on traite *la rage* avec une herbe spéciale dite de la rage : malheureusement, son nom n'est pas parvenu jusqu'à nous.

*Contre la surdité* : Vaincue en 30 ou 60 jours, trois gouttes d'urine de hérisson versée dans l'oreille suffisent largement.

*Contre la névrite* : l'ail pilé en cataplasme autour des poignets pendant douze heures, souverain.

Enfin, *si vous doutez de votre art*, essayez donc ce remède destiné à combattre la tuberculose : il faut manger, crus, chaque matin, 3 limaçons rouges.

Notons en passant que *l'on peut aussi guérir les fous* en les purgeant par le haut et par le bas puis en leur mettant pieds et mains dans l'eau jusqu'à ce qu'ils s'endorment ; bien entendu quand ils se réveillent, ils sont guéris.

#### MALADIES DES ENFANTS

Ce chapitre mérite, en effet, notre attention, du fait de la mortalité infantile très importante à cette époque :

On peut prévenir *les convulsions* en ne coupant pas les ongles des enfants avant l'âge d'un mois et les guérir en brûlant la chemise de l'enfant.

*Contre les coliques* : On applique un cataplasme d'une bouillie de vers de terre cuits.

*Contre les parasites intestinaux* : On dispose de divers remèdes : Ail en ingestion ou en application ; asticots dans un sachet autour du cou, dont le dessèchement signe la mort du ver ; chaînon de trois anneaux de réglisse pendu dans la cheminée qui font disparaître les vers en se desséchant.

Egalement, on lutte contre les *oxyures* en faisant boire à l'enfant du lait de jument cru et on lui fait porter un collier de gousses d'ail ou de bouquets d'absinthes.

*Si l'enfant bave trop* : Il faut lui faire sucer une truite vivante.

*Contre la coqueluche* : On peut pendre un poil de bouc au cou de l'enfant, poil enfermé dans un sachet.

*L'énurésie* se traite soit en absorbant un rat d'eau ou des excréments de rat que l'on mélange aux aliments de l'enfant. On peut aussi lui faire boire du lait de chèvre ou de brebis additionné de sucre ou lui faire manger une cervelle de lièvre trempée dans du vin clair.

Il est certain qu'elle ne peut résister au gésier de coq grillé ou rôti, réduit en poudre et absorbé avec du vin aigre.

*Pour « faire percer les dents »* : Il faut frotter la gensive avec le sang d'une crête de coq récemment coupée.

*Si l'enfant avale une épingle* : Lui faire manger des poireaux ou des asperges entières (remède toujours en usage).

Enfin, pour traiter les *gerçures du sein maternel* : La crêpe bien chaude sur le mamelon est remarquable.

*Nous terminons cette énumération par quelques remèdes divers*

*Pour éviter le mal de voiture* : Mettre un bouquet de persil au niveau du sternum, ou un bouquet de safran contre le mal de mer.

*Pour avoir une belle poitrine* : Il faut entourer les seins de guirlandes de lierre que l'on jette au feu après usage, ou frotter la poitrine avec un œuf de perdrix.

*Contre l'insomnie* : Manger, avant le coucher, 40 raisins secs et 20 châtaignes. Bien entendu, avec un tel poids sur l'estomac, le sommeil ne peut être qu'immédiat.

*Pour guérir le torticolis* : Il faut se frotter, non pas le cou, mais les jarrets avec de la graisse d'oie.

On frottera les *piqûres d'insecte* avec un oignon coupé en deux et les *cors au pied* seront traités par une gousse d'ail en cataplasme, 3 fois de suite.

*Contre l'éthylisme* : Il faut faire boire du vin où seront noyées 3 anguilles. L'ivresse cesse par ingestion de vin et de jus de choux mélangés.

Et, pour se purger, il suffit de badigeonner ses chaussures avec de l'huile de ricin et de les mettre en permanence au pied du lit.

Ainsi, le paysan dispose d'une grande quantité de remèdes divers, qui sont censés tenir la maladie en échec.

En effet, le traitement est adapté à une certaine conception de maladie et les résultats obtenus sont en rapport avec la mentalité de ces populations

**ON PEUT DIVISER LES MODES D'ACTION EN 4 GROUPES OU ASPECTS .**

1. *Un aspect physique* : Guérison par le feu.
2. *Un aspect physico-chimique* : Suc d'une plante pour les verrues, charbon pilé sur une brûlure, extraits de plantes, ingestion de limaces...
3. *Un aspect magique* : C'est-à-dire des conditions particulières pour cueillir une plante, un rite, un onguent appliqué pendant que l'on récite une

prière. La salive est un excellent support magique, douée d'un pouvoir occulte. On peut aussi penser que le sorcier qui crache chasse l'esprit malin et les forces du mal ; de même le souffle.

Le geste contraire est également un procédé magique : réciter une prière à rebours, cueillir une herbe à reculons, ce qui permet de contrarier l'esprit malin.

Enfin, les nombres sacrés 3 et 5, comme nous l'avons vu, jouent un grand rôle : notamment le chiffre 3 retrouvé dans l'Ancien Testament et diverses religions.

Bien entendu, la technique est efficace seulement si elle est secrète et respectée tant par le sorcier que par le client.

4. *Enfin un aspect psychique!* : En effet le guérisseur compte sur une participation active de son malade : il lui demande un véritable acte de foi qui existe déjà du fait de la démarche du patient qui vient chez le sorcier parce qu'il connaît son pouvoir, qu'il a confiance en sa réputation. En outre, le jugement de la collectivité à une valeur inestimable aux yeux du patient.

Ainsi, le remède a toutes les chances d'être efficace en raison de l'effet physiologique provoqué par le choc psychologique qui est la peur et la persuasion. Ainsi en est-il du forgeron qui forge la rate du patient. Le sentiment de peur inhérent à l'instrument utilisé (ici le marteau, parfois la hache) et le tabou vis-à-vis des instruments métalliques, entrent pour une part importante dans cet aspect.

Cet aspect psychique est bien sûr renforcé par l'assurance de la guérison, la quiétude apportée par la foi et les rites accomplis aux fontaines, chapelles, croix et carrefours. Il faut noter que le traitement est surtout curatif, rarement préventif.

Ainsi, on peut penser que les succès de ces sorciers ou plutôt l'audience recueillie, découle d'une certaine conception populaire de la maladie.

#### *CONCEPTION POPULAIRE DE LA MALADIE*

Le paysan est persuadé que la maladie est provoquée par un principe étranger introduit dans le corps : soit des vers, soit des sorts. Ainsi elle revêt un aspect de lutte, sous forme matérielle à l'intérieur même du corps. Le sort lui-même se manifeste matériellement, car l'esprit n'existe pas pour le paysan. La maladie est un conflit interne du Bien et du Mal, mettant en jeu des forces occultes fastes ou néfastes.

Il y a (si l'on peut dire) lutte éthique et la persistance de la maladie signifie la victoire du Mal, donc du Diable. C'est certainement ce sentiment, inconscient d'ailleurs, qui conduisait le malade incurable à cette honte sociale si pénible, le conférant dans une atmosphère de réprobation collective.

Donc, pour obtenir la guérison, il faut chasser l'élément étranger et le meilleur moyen est encore de le transférer dans le corps d'une autre personne ou d'un animal, voire même d'une plante par l'intermédiaire d'un objet.

Par exemple, l'araignée pour lutter contre la température, la verrue qui disparaît au fur et à mesure que le genêt se dessèche, l'œuf cuit dans l'urine et abandonné sur le chemin.

On peut rapprocher de ces idées, le sort jeté dans la fontaine, l'herbe arrachée sans la regarder au lever du jour, permettant ainsi de transférer la maladie au Diable. Ces croyances relèvent de ce phénomène de participation collective bien connue des ethnologues.

Cependant, pour que ce transfert puisse avoir lieu, il est nécessaire qu'il y ait contact ou qu'il y ait eu contact : par exemple dans le cas du collier d'ail suspendu au cou des malades, ou de la fougère coupée avec les dents ou de la veste du cocu, souveraine contre les verrues.

On retrouve d'ailleurs cette obligation, lorsque le patient a recours soit aux fontaines, soit aux saints guérisseurs : ingestion de l'eau de la fontaine ou contact vestimentaire avec la statue du saint.

#### *QUELS SONT LES RESULTATS OBJECTIFS DE CES PRATIQUES ?*

Cet aspect de notre exposé nécessiterait un débat très long mais nous nous devons d'examiner, ne serait-ce que brièvement et objectivement les résultats de ces pratiques populaires.

*Tout d'abord leur aspect positif :*

Aucune statistique, à notre connaissance, n'a été et ne sera faite ; cependant il est incontestable que des résultats remarquables ont été enregistrés.

De nombreux praticiens ont eu l'occasion de constater de véritables guérisons. Cependant, correspondaient-elles à de véritables maladies ou n'étaient-elles pas plutôt des maladies imaginaires, des phobies plus exactement ?

Nous sommes, bien sûr, incapables de répondre à cette question, mais nous pouvons dire que, fausses au sens clinique du terme, elles n'en ont pas pour autant été réelles pour le malade, si réelles d'ailleurs que tout praticien peut citer l'exemple de personnes qui ont été guéries par le simple fait d'une dépression morale.

C'est ainsi que le sorcier ou le guérisseur, ne se plaçant pas sur le terrain médical, ne niera pas la maladie ou la douleur, mais sa thérapeutique empirique pourra avoir une certaine efficacité, d'autant que le malade qui consulte le guérisseur n'est pas du tout dans le même état d'esprit que celui qui va chez le médecin : la démarche dans le premier cas est d'ordre affectif, et dans le second d'ordre intellectuel.

De plus, secrets, gestes mystérieux, paroles incompréhensibles, manipulations magiques et invocations mystiques contribuent à maintenir le patient dans son état affectif et ainsi à le convaincre de la réussite du traitement.

*Il reste le problème des échecs*, qu'il faut aussi ne pas négliger :

Le sorcier ou le guérisseur ne réussit pas dans tous les cas, tant s'en faut, mais il ne cesse de voir sa clientèle augmenter.

C'est un phénomène apparemment surprenant, mais il n'en est rien : en effet, ce qui pour nous est échec, est pour ceux qui ont recours aux pratiques magiques, dévotes ou traditionnelles, uniquement de la non-réussite, ce qui témoigne d'une mentalité particulière inaccessible à notre logique.

Cette mentalité estime en effet que la décision dépend finalement non de l'homme — fût-il sorcier — mais des forces surnaturelles toutes puissantes qu'on essaie de se concilier ou de contraindre et qui restent cependant souveraines.

Si « ça n'a pas marché », il faut recommencer, changer de formule ou de saint et « si ça ne réussit encore pas » et si la mort survient malgré tout, c'est que les rites n'ont pas été accomplis comme il convenait, « le sort était trop fort ».

Ainsi l'interprétation des résultats, tout comme d'ailleurs les techniques du sorcier ou du guérisseur correspondent à la mentalité limousine.

*En effet, les conceptions du paysan limousin relatives à la médecine* permettent une comparaison avec cette mentalité que le philosophe Lévy Bruhl appelait primitive ou prélogique, que l'on préfère appeler aujourd'hui, plus justement d'ailleurs, archaïque.

C'est une mentalité avant tout synthétique et concrète : elle n'analyse pas les phénomènes et ne dissocie pas les causes, les moyens et les effets. La température est un phénomène dont l'origine est matérielle (encontre de terre) ou surnaturelle (mal de saint, sort)...

Le saint a une existence réelle, palpable, de par sa statue ou peut se manifester rationnellement par les fontaines ou les églises.

La maladie provient de l'introduction dans le corps d'un principe qui est vivant le plus souvent, qui se manifeste physiquement et que l'on peut extraire en agissant sur la terre, le saint ou le sorcier. D'ailleurs, le contact, la vue, le souffle, la pensée ne peuvent-elles pas provoquer la maladie ?

De plus cette mentalité repose sur des dualités contradictoires mais complémentaires :

- un saint est en même temps celui qui provoque et qui chasse la maladie.
- un sorcier est en même temps celui qui jette les sorts et qui les lève.
- le poil de bouc enfermé dans un sachet peut donner ou guérir la coqueluche.

— en nouant une cordelette, on peut rendre l'époux impuissant ou heureux.  
— enfin, on peut dire que le cercle des initiés est à la fois le rond des sorciers et le moyen de prévenir tout maléfice.

Cependant, cette mentalité est avant tout coutumière : ne demandez pas au guérisseur ou au patient de vous expliquer le pourquoi des gestes des paroles ou des rites : ils en sont bien incapables. Ils se fient simplement à la tradition dont ils ont hérité, à laquelle la famille a toujours eu recours et dont ils ont toujours entendu vanter les mérites.

On est amené à constater à quel point la mentalité limousine est soumise à des contraintes sociales.

De plus ces survivances de mentalité archaïque sont entretenues par des rassemblements saisonniers auprès des fontaines les plus réputées qui font l'objet de fête locale.

Ainsi, dans cette ambiance où l'affectivité seule dirige les gestes, l'accomplissement des rites prend une allure exagérée (états d'insécurité physique ou intellectuelle, politiques et forces autoritaires).

Nous pensons d'ailleurs que, paradoxalement, les grandes découvertes et leurs applications pratiques, rompant un équilibre social et intellectuel ont favorisé, tant chez l'individu qu'au sein du groupe, une plus grande affectivité et donc une plus grande réceptivité aux survivances archaïques.

Le fond mystique, plusieurs fois millénaire, réapparaît brutalement à notre époque, chez les populations urbaines qui sont économiquement moins stables que les populations rurales.

Enfin, la crainte des puissances occultes s'accompagne de la crainte des morts et la vénération des saints n'est probablement qu'une forme de cette preuve confuse aujourd'hui disparue de la mentalité populaire.

Le saint est d'autant plus puissant que sa vie est auréolée de légende et le mort qu'il représente revit d'autant mieux que les fabulations miraculeuses parvenues jusqu'à nous en entretiennent la mémoire.

## *CONCLUSION*

Terminons cet exposé en remarquant à quel point, religion et magie se confondent dans la mentalité limousine.

Bien souvent, des coutumes païennes ont été christianisées. Il n'en reste pas moins que la magie a plié, à son service, la religion. Tant et si bien qu'il ne paraît pas déraisonnable d'affirmer qu'entre les deux, pour le paysan limousin il n'y a pas de différence de nature mais de degrés.

Si nous avons évoqué le passé, c'est surtout par respect du libre arbitre envers les Limousins de 1976 plus que par insuffisance d'information.

Car, ne nous méprenons pas : bon nombre de coutumes rapportées ici ont toujours la faveur des guérisseurs et sorciers ainsi d'ailleurs que d'un bon nombre de patients.

On est contraint de condamner ces pratiques, probablement parce que l'on prend confusément conscience de leur caractère irrationnel ; cependant si une étude statistique pouvait être faite, on ne manquerait certainement pas d'être étonné par les résultats.

En effet, les dévotions aux fontaines restent courantes, les rebouteux comme chacun sait, sont légion ; les Limousins de la ville ou de la campagne utilisent encore certains procédés ou plantes dont les vertus se transmettent de génération en génération.

Les rites magiques pratiqués par les guérisseurs, pour être moins connus n'en sont que mieux appréciés.

Certains sorciers commercent avec les puissances secrètes et le Diable lui-même leur apporte son concours, tandis que d'autres invoquent des saints ou manient des ingrédients aussi bizarres que leur technique est mystérieuse.

Nous sommes donc convaincus que ces pratiques millénaires, indépendamment du jugement qu'ils peuvent en faire, ne doivent pas être ignorées de ceux qui ont choisi de veiller sur la santé de leurs concitoyens, car elles sont susceptibles de contribuer efficacement à la guérison du malade.

Au cours de cette étude, nous avons rapporté quelques faits, nous avons essayé de les interpréter, et nous avons suggéré quelques thèses sans avoir pour autant la prétention d'être exhaustif.

Nous espérons simplement que ces faits amèneront des personnalités compétentes et plus érudites à se pencher sur ce problème et à rassembler ainsi une documentation qui pourra faciliter au praticien l'exercice de son art.

Ces coutumes ne sont-elles pas, au fond, des rites qui devraient accompagner tout acte médical afin de lui donner l'aspect psychologique et affectif qui lui manque trop souvent, tant il est vrai que l'homme a toujours besoin de mystère ?